OFFICE DE CATÉCHÈSE DU QUÉBEC

Le Sens des MOTS

FIDES • MÉDIASPAUL • NOVALIS

Le Sens des MOTS

Dans la vie de tous les jours, on utilise des mots pour décrire une situation, pour exprimer des émotions. On en invente pour nommer de nouvelles réalités. Le monde du travail et des technologies ont leur jargon. La liturgie également. On entend des mots, on les emploie par choix ou par habitude.
En connaissons-nous vraiment le sens? Sont-ils encore chargés de signification?

La section qui suit propose le sens de quelques mots-clés. Vous pouvez les parcourir pour vous rafraîchir la mémoire ou vous y référer à l'occasion. Vous pouvez également en ajouter et nous les faire parvenir pour une prochaine édition!

Le Sens des MOTS

L'**année liturgique** se définit par son noyau ou son cœur, qui est Pâques. Durant un siècle après la mort et la résurrection de Jésus, l'Église primitive faisait de chaque premier jour de chaque semaine une fête: le jour du Seigneur ressuscité. Au cours du 2e siècle, on choisit un jour particulier pour fêter l'anniversaire de la passion et de la résurrection de Jésus: le premier dimanche qui suivait la pleine lune de printemps. C'est **Pâques**! Fidèles au calendrier juif, les chrétiens de la fin du 3e siècle ont commencé à faire suivre la fête de Pâques de celle du don de l'Esprit Saint, la **Pentecôte**, cinquante jours après Pâques. C'est ainsi que venait de s'établir le Temps pascal.

Dès les premiers siècles, les chrétiens se sont dit que si la fête de Pâques méritait un prolongement, elle méritait aussi une préparation. D'où l'observation du jeûne le vendredi saint, puis les trois jours qui précédaient Pâques: le triduum pascal. Bientôt, on allait faire précéder Pâques d'un temps de préparation appelé **Carême**.

Le **carême** est une préparation immédiate à la fête de Pâques. À partir de la paix constantinienne, vers 313, et de l'augmentation des conversions qui en découlait, le besoin de «préparer les catéchumènes à leur baptême de la nuit pascale, les pénitents à leur réconciliation du jeudi saint, et tous les chrétiens à la célébration de la fête de Pâques s'imposait. En s'appuyant sur le symbolisme biblique du chiffre quarante (déluge, marche des Hébreux vers la terre promise, séjour de Jésus au désert où il est tenté), on organisa une «quarantaine» (en latin : quadragesima, d'où vient le mot Carême) de préparation à Pâques comportant les dernières étapes du catéchuménat et de la pénitence publique et, pour tous, la pratique du jeûne, de la prière et du partage. Mais comme les dimanches, même en Carême, sont toujours une célébration du Christ ressuscité, on ne les compta jamais comme jours de jeûne. On avança donc le début du Carême au mercredi (des Cendres) avant le premier dimanche, pour que la quarantaine soit respectée.»[4]

Vers 354, l'anniversaire de la naissance de Jésus (dont on ignorait la date exacte) a été introduite surtout pour combattre la persistance des fêtes païennes du solstice d'hiver. La fête de Noël est apparue à Rome, le 25 décembre, sous le nom de **Noël** (qui veut dire Natale) et en Égypte le 6 janvier sous le nom d'Épiphanie (qui signifie manifestation). Une période de préparation appelée Avent s'est granduellement imposée en Espagne, vers le 4e siècle, et à Rome, vers le 6e siècle.

L'**Avent** marque le début de l'année liturgique. C'est une période qui comprend les quatre dimanches qui précèdent la fête de Noël. Ce mot vient du mot latin adventus qui désigne l'avènement à son pouvoir d'un personnage important. En adoptant ce mot, les chrétiens ne lui donnent pas le sens de l'attente de la naissance de Jésus, mais la préparation de l'avènement du Christ dans la chair (incarnation) qui annonce son avènement dans la gloire à la fin des temps, thème central des célébrations des derniers dimanches de l'année liturgique. Un temps liturgique marqué par l'espérance.

Entre ces grandes périodes, ce sont les dimanches du **Temps ordinaire**. On y célèbre alors l'Esprit qui conduit l'Église au fil des âges et lui donne l'audace de vivre les valeurs du Royaume et d'en témoigner.

[4] CNPL, Du bon usage de la liturgie, Guides Célébrer, Les Éditions du Cerf, Paris, 1999, p. 78.

A

L'**ambon** c'est le lieu réservé à la proclamation de la Parole de Dieu et à ce qui en découle : le psaume, l'homélie, la prière universelle. Il doit être spécialement aménagé pour favoriser l'annonce de la Parole. «Comme l'autel, l'ambon doit révéler par sa consistance et sa beauté l'importance et la grandeur de ce qui s'y fait et s'y dit.»[5]

Amen mot hébreu pourrait se traduire par «j'y crois!», «je suis d'accord!». En le disant, on exprime notre adhésion à ce qui vient d'être dit. On ne dit pas Amen à n'importe quoi!

Anamnèse mot que vient du grec anamnesis, qui traduit l'hébreu *zikkaron*. Il signifie «faire mémoire». Après le récit de l'institution, on fait mémoire en nous appuyant sur un fait passé (le Christ est mort) pour en célébrer l'actualité (le Christ est vivant) et annoncer son avenir (le Christ reviendra). Toute la vie de foi tourne autour de ce grand mystère. Un chant qui n'a rien de banal!

L'**assemblée** est la réunion de ceux et celles qui se présentent devant Dieu. Elle est multiforme : certains membres de l'assemblée célèbrent leur foi et font le point sur leur vie; d'autres cherchent leur chemin et s'interrogent sur Dieu. Des gens de toute condition qui traversent des joies et des peines... des gens heureux et malheureux qui appellent le respect.

L'**aube** qui doit son nom à sa couleur blanche, était le vêtement de dessous et d'intérieur. Aujourd'hui, il est une longue tunique blanche portée par les personnes qui exercent une fonction dans une célébration.

L'**autel**, une table pour le repas, pour le sacrifice. On le sait, mais on en saisit l'importance quand on prend conscience qu'il est «le lieu où l'on prend le pain (présentation des dons), où l'on rend grâce (prière eucharistique), où l'on rompt le pain (fraction) et où on le donne (comunion) et rien d'autre. S'il en est ainsi, on comprendra que l'autel ne puisse être l'endroit où l'on dépose tous les accessoires de la célébration (le carnet de chants, le cahier des annonces, l'étui à lunettes, le magnétophone, etc.). Du début de la célébration jusqu'à la présentation des dons, l'autel est vide. Il porte éventuellement un luminaire et peut-être un petit bouquet de fleurs discret et pas trop haut, mais l'autel attend de devenir la table où le Seigneur nous invitera à partager son Repas.»[6]

B

La **bénédiction** est une prière pour «dire du bien» de Dieu ou à Dieu ou demander à Dieu de «dire du bien» à notre propos ou à l'endroit de personnes que nous aimons. Bénir c'est reconnaître que Dieu est proche de l'être humain.

La **Bonne Nouvelle** (sens du mot Évangile) est celle de la présence de Jésus ressuscité. Elle est joie et espérance pour les croyants d'hier et d'aujourd'hui. Lors de la célébration eucharistique, l'homélie dit en quoi la Parole proclamée est une bonne nouvelle.

C

La **chasuble** rappelle le vêtement qu'on portait autrefois pour voyager et qui protégeait de la poussière et du froid. Aujourd'hui, c'est un long

[5] CNPL, Du bon usage de la liturgie, Guides Célébrer, Les Éditions du Cerf, Paris, 1999, p. 89.
[6] CNPL, Du bon usage de la liturgie, Guides Célébrer, Les Éditions du Cerf, Paris, 1999, p. 86.

vêtement qui recouvre l'aube et que le prêtre porte lorsqu'il préside l'eucharistie.

Communier signifie mettre en commun, partager, participer à quelque chose. Il évoque l'idée de communauté, de sympathie entre les gens. Communier au corps et au sang du Christ c'est participer à sa vie de ressuscité.

Le Nouveau Testament parle de la **coupe** que Jésus a utilisée lors du dernier repas avec ses disciples. Il s'agit d'un vase pour boire, en argile ou en métal, de forme évasée et peu profonde. Selon l'usage des repas, le chef de famille présentait à chaque convive une coupe déjà remplie; boire à une même coupe symbolisait la communion entre les hôtes. En liturgie, le **calice** est la coupe destinée à recevoir le vin qui deviendra le sang du Christ au cours de l'eucharistie.

D

Le **dimanche** est le jour où les chrétiens fêtent la mort et la résurrection du Seigneur. Même si des thèmes sont retenus (la solidarité internationale, l'unité des chrétiens, etc.), l'eucharistie célèbre toujours Quelqu'un et non quelque chose. Par exemple : on ne célèbre pas la solidarité, mais Jésus qui appelle à bâtir la fraternité, qui appelle à la compassion. On célèbre Jésus selon la couleur du temps liturgique : avent, Noël, carême, Pâques, Pentecôte, temps ordinaire.

E

L'**Écriture** vient de la Parole et est faite pour redevenir Parole c'est-à-dire un Dieu qui parle à chacun et chacune. S'il s'agit d'une Parole, cela signifie que l'assemblée écoute le lecteur ou la lectrice plutôt que de la suivre dans un missel ou l'équivalent. La célébration eucharistique comprend trois lectures : l'Ancien Testament suivi du psaume, l'Épitre et l'Évangile. Le lecteur et la lectrice doivent faire en sorte de se faire oublier au profit de la Parole qu'ils proclament. Ils réussiront ce coup de maître en autant qu'ils ne trébuchent pas sur les mots, qu'ils parlent assez fort, qu'ils aient un bon débit. Une préparation s'impose!

L'**encens** signifie que la prière monte vers Dieu. Ce geste symbolique s'appuie sur une parole du psaume 141, verset 2 : «Que ma prière soit l'encens placé devant toi, et mes mains levés l'offrande du soir.» Encenser signifie exprimer du respect : ce qui est encensé est offert à Dieu.

L'**étole** «est ce qui reste de la bordure, la stola, d'une sorte d'écharpe qu'on mettait pour éviter les refroidissements. Cette bordure était souvent richement ornée et devint, de ce fait, un objet de cadeau beaucoup plus qu'un signe de pouvoir. Mais ceux qui détenaient un pouvoir, étant souvent riches, en portaient de plus ornées que les autres.»

F

La **fraction** du pain est l'actualisation de l'eucharistie : le prêtre rompt l'hostie ou le pain pour signifier que le Christ se donne en partage.

G

Le **Gloria** est une hymne riche de la louange des assemblées chrétiennes depuis dix-huit siècles et appelée à être transmise aux générations à venir. Il est omis pendant l'Avent et le Carême.

K

Le **Kyrie** est une acclamation grecque : «Kyrie Eleison» (Seigneur prends pitié). On la reprend après la préparation pénitentielle au début de la célébration. Il s'agit d'une invocation trinitaire qui demande au Seigneur de nous accueillir.

L

La **liturgie** est l'action de l'assemblée. Elle est avant tout l'œuvre de Dieu dans son peuple. Il la convoque, la rassemble, l'alimente. La liturgie célèbre la foi.

Le **lectionnaire** est un livre liturgique contenant les extraits du livre de la Parole de Dieu selectionnés pour divers types de célébration (lectionnaire dominical, lectionnaire de semaine, lectionnaire du mariage...).

M

Le **Mémorial** est l'acte liturgique qui rappelle au souvenir de Dieu l'assemblée célébrant l'Alliance. Nous actualisons ainsi la mort et la résurrection du Seigneur. Il est alors présent au milieu de nous et nous attendons «son retour dans la gloire».

Le **missel** est le livre qui contient les textes de la messe (oraisons et prières, rite pénitentiel, gloria, profession de foi, prière eucharistique). Les lectures se retrouvent cependant au lectionnaire.

N

Le **Notre Père** est la prière privilégiée des chrétiens et chrétiennes. Elle demande d'abord à Dieu d'accomplir son œuvre (que ton nom soit sanctifié; que

[7] CNPL, Du bon usage de la liturgie, Guides Célébrer, Les Éditions du Cerf, Paris, 1999, p. 95.

ton règne vienne; que ta volonté soit faite). Cette prière nous fait ensuite présenter la vie humaine à Dieu (donne-nous; pardonne-nous; ne nous soumets pas; délivre-nous). Elle est un acte de confiance en Dieu qui aime comme un Père.

L'**office des Heures** est une prière liturgique composée de psaumes et de la Parole de Dieu. Elle est célébrée en communauté à des moments précis (matin, midi, soir, début de la nuit).

L'**oraison** est une prière adressée à Dieu. Une oraison liturgique est une expression de l'assemblée en prière; elle est prononcée par le président de la célébration qui recueille, dans la formule prévue, les demandes de tous. En répondant Amen, les membres de l'assemblée expriment leur accord à la prière. La célébration eucharistique comprend 3 oraisons l'une prononcée après le rite d'ouverture, la seconde après le rite des offrandes et la dernière après la communion.

L'**ouverture** est le moment où débute une célébration liturgique. Ce moment est composé du chant et de la procession d'entrée, de la salutation du président, du rite pénitentiel, de l'hymne du Gloire à Dieu et de la prière d'ouverture.

La **patène** est un vase sacré peu profond et plat destiné à recevoir l'hostie pour la célébration de l'Eucharistie.

Dans la célébration eucharistique, la liturgie de la **Parole de Dieu** comprend des lectures bibliques auxquelles l'assemblée répond :

- lecture de l'Ancien Testament : Dieu parle et l'assemblée répond en chantant ou en disant un psaume;
- lecture de l'épître : Dieu prend l'initiative dans le temps de l'Église;
- accueil de l'Évangile par l'assemblée;
- lecture de l'Évangile : Jésus s'adresse au peuple de Dieu;
- homélie : actualisation de l'Évangile;
- prière universelle : réponse de l'assemblée.

La **Pentecôte**, cinquante jours après Pâques, est la célébration du don de l'Esprit Saint que le Seigneur ressuscité fait aux croyants et croyantes. Jésus communique l'Esprit à ses apôtres en vue de leur mission qui va poursuivre la sienne. À présent, c'est à nous qu'Il le donne.

La **préparation des dons** est le moment où on apporte les offrandes à l'autel et où on présente à Dieu le pain et le vin qui deviendront corps et sang du Christ.

La **préparation pénitentielle** est le moment où nous nous tournons vers Dieu pour proclamer son amour et nous disposer à le célébrer.

La **prière eucharistique** est la grande prière d'action de grâces pour Jésus qui continue de se donner. À l'intérieur de cette prière, on fait mémoire de la Cène. La préface introduit sous forme dialogale la prière eucharistique et définit l'un ou l'autre aspect du mystère pascal selon les circonstances. On lui reconnaît une dimension cosmique : «Avec les anges et les archanges…»

La **prière universelle** est la prière de l'assemblée liturgique en faveur des besoins du monde, de l'Église et des membres vivants ou morts de la communauté.

La **procession** est l'action de s'avancer. La procession d'entrée exprime que nous marchons vers Dieu. D'autres processions, par exemple : la procession avec le lectionnaire ou la procession des offrandes servent à mettre en évidence un élément de la célébration.

Le **psaume** est une réponse de l'assemblée à la Parole qui vient d'être proclamée (1ère lecture). Le psaume est habituellement chanté à l'ambon, là où la Parole est proclamée. Un psalmiste chante les couplets et l'assemblée reprend le refrain.

Le **Sanctus** est un mot latin signifiant «Saint». Il est une acclamation au Dieu trois fois Saint, acclamation qui suit la préface de la prière eucharistique. Ce texte prend son origine dans l'Apocalypse.

Les **vêtements liturgiques** comprennent l'aube, l'étole et la chasuble sont des habits que portent les prêtres pour présider l'Eucharistie. Les évêques portent aussi la mitre et le bâton pastoral.

Le **vin** est le «le fruit de la vigne et du travail humain». Il est signe de joie et de fête. Par l'invocation de l'Esprit Saint, il devient sang du Christ, signe du Seigneur vivant parmi nous. Il est grand le mystère de la foi![8]

[8] LE GALL, Dom Robert, Dictionnaire de la liturgie, et C.L.D., Chambray, 1982.